

Louis et Zélie Martin, qui sont-ils ?

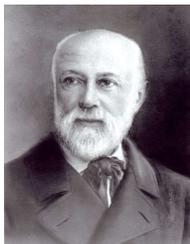
Pourquoi prier Louis et Zélie MARTIN ? Pourquoi l'Église les a-t-elle proclamés saints et les a-t-elle canonisés en couple ? Ont-ils fait des choses extraordinaires ? Est-ce parce qu'ils sont les parents de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ?

Non, rien de tout cela... Simplement ils ont vécu comme vous, comme nous tous, de façon ordinaire, quotidiennement, mais en vivant jusqu'au bout l'Amour qu'ils avaient reçu à leur baptême. Oui, ils sont allés jusqu'au bout de l'Amour pour Dieu et pour les autres, ne refusant rien de la volonté de Dieu sur eux.

La grâce reçue à leur baptême, ce sceau de Dieu, cette vie de Dieu, Amour comme Dieu, ils l'ont prise au sérieux et ont vécu de telle sorte qu'elle grandisse et donne toute la mesure que Dieu voulait et selon la vocation inscrite dans cette grâce. En effet quand nous recevons le baptême, cette vie de Dieu en nous, il y a contenu dans ce germe de vie déposé en nous, toute notre vocation, que ce soit dans le mariage, dans la vie consacrée, au service des plus pauvres, des malades... Tous nous sommes appelés à faire grandir cette vie de Dieu jusqu'à la plénitude voulue par Dieu pour chacun de nous de toute éternité. Et cette plénitude désirée par Dieu pour nous parce qu'elle fera notre bonheur, cette plénitude s'appelle la sainteté. La sainteté n'est pas réservée aux prêtres, aux religieux, religieuses, aux consacrés. La sainteté est pour tout baptisé, pour tout chrétien, et elle n'est rien d'autre que le développement de cet Amour déposé en nous par Dieu.

C'est cela qu'ont réalisé Louis et Zélie, dans le sacrement du mariage et par ce sacrement qui, nous dit le Catéchisme de l'Église catholique (n° 1641), « *les aident mutuellement à se sanctifier dans la vie conjugale, dans l'accueil et l'éducation des enfants* ». Et c'est le Christ qui « *vient à leur rencontre, reste avec eux, leur donne la force de le suivre* », nous dit encore le Catéchisme.

Comment ont-ils réalisé leur vocation d'époux, de père et de mère ? Je vous donne tout d'abord quelques éléments biographiques :



Louis est né à Bordeaux le 22 août 1823. Son père était militaire. A l'âge de l'orientation professionnelle, Louis choisit l'horlogerie. Il suit sa formation qui le passionne, pas au point cependant de le faire renoncer à se rendre au monastère du Grand St Bernard dont il revient avec le désir d'y entrer. Ne parvenant pas à apprendre suffisamment le latin, il renonce à ce projet monastique et achève sa formation professionnelle à Paris en pleine période de la révolution de 1848.

Zélie quant à elle, est née en 1831 à Gandelain, non loin d'Alençon. En arrivant à Alençon, Zélie est âgée de 12 ans. Tentée par le soin des malades, elle avait fait la demande d'entrer chez les religieuses de St Vincent de Paul, à l'hôpital d'Alençon. Face au refus de la supérieure, elle décide en 1851 de se lancer dans la confection du point d'Alençon et s'inscrit à l'école dentellière. C'est dans cette école que Zélie fait la connaissance de celle qui deviendra sa belle-mère, Madame Martin, avant qu'elle ne vive une rencontre déterminante avec Louis Martin sur le pont de Sarthe au printemps 1858. Intérieurement, elle entendit : « c'est celui-là que j'ai préparé pour toi ! »



Ainsi, quelques mois après, Louis et Zélie se marient à Alençon le 13 juillet 1858 en l'église Notre-Dame, à minuit.

De leur union, entre 1860 et 1873, Louis et Zélie Martin



ont eu sept filles et deux garçons, dont quatre sont morts en bas âge, deux garçons et deux filles. Pour leurs enfants, ils souhaitent le meilleur : devenir des saintes ! Cela se vit dans un climat familial, à Alençon où la gaieté et les plaisirs familiaux côtoient les inévitables soucis et petites contrariétés, toujours dans la confiance en la Providence.

On peut dire que cette confiance en Dieu a été le roc sur lequel ils ont construit leur vie, chaque jour, au milieu des joies et des souffrances. Leur Foi est grande, inébranlable. Malgré toutes les épreuves qu'ils traverseront, en particulier la mort de quatre de leurs enfants, Dieu est pour eux un Père qui veille sur ses enfants. Leur élan spontané est de tout remettre entre ses mains.

Leur maison d'Alençon

Écoutons ce qu'écrivait Zélie : *« Quand je pense à ce que le Bon Dieu, en qui j'ai mis toute ma confiance et entre les mains de qui j'ai remis le soin de mes affaires, a fait pour moi et mon mari, je ne puis douter que sa divine Providence ne veille avec un soin particulier sur ses enfants. »*

La prière est aussi ancrée tout au long de leur vie quotidienne. L'Eucharistie est au principe de leur journée. Ils vont ensemble à la messe la plus matinale, celle des ouvriers et des pauvres, et cela jusqu'au bout de leurs forces. Trois semaines avant sa mort, Zélie se rendra encore à cette messe, soutenue par son époux. L'adoration nocturne est une pratique régulière chez Louis. Zélie écrit à ses enfants : *« Votre père est allé faire l'Adoration nocturne la nuit dernière, bien qu'il se trouvât bien fatigué quand il nous a quittés à 9 heures du soir ».*

Dieu est le premier servi dans ce foyer d'Amour. Louis et Zélie n'avaient-ils pas ce grand désir de la sainteté, désir qu'ils poursuivent toute leur vie. Ainsi Zélie dans une de ses lettres affirme : *« Je veux devenir une sainte »* et parlant de ses filles, elle écrit encore : *« Cette année, j'irai encore trouver la Sainte Vierge, je la prierai seulement que les petites filles qu'elle m'a données soient toutes des saintes et que moi, je les suive de près, mais il faut qu'elles soient bien meilleures que moi. »*

Quant à Louis, il confie à ses filles dans une lettre du 21 mai 1889 : *« Oui, j'ai un but, et mon but c'est d'aimer Dieu de tout mon cœur. »*

Cet amour de Dieu de tout leur cœur va se manifester dans une vie toute ordinaire, dans le travail, dans l'éducation des enfants, dans leur amour mutuel.



Dans le travail, ils ont le souci de leurs employés. Zélie a monté une petite entreprise de dentelles et pour rien au monde, elle retarderait la paie de ses ouvrières même en cas de difficultés. Une de ses ouvrières témoigne : *« C'est une personne très juste, bonne pour ses ouvrières, courageuse et sachant travailler. C'est une sainte. »*

Elle n'hésite pas en effet à travailler tard dans la nuit tout en élevant ses enfants. Zélie connaît les angoisses des chefs d'entreprise soumis aux aléas de la mode et de l'économie. Elle écrit : *« C'est ce coquin point d'Alençon qui me rend la vie dure : quand j'ai trop de commandes, je suis une esclave du pire esclavage ; quand il ne va pas et que je me vois pour 20000 Frs sur les bras à moi coûtant, et des ouvrières que j'ai eu tant de peine à trouver qu'il faut renvoyer chez d'autres fabricants, il y a un peu de sujet de se tourmenter, aussi j'en ai des cauchemars ! »*

C'est en couple qu'ils partagent les difficultés du travail avec respect et entraide mutuelle. Louis vendra son horlogerie pour aider Zélie à se mettre à son compte et se fait démarcheur auprès de clients parisiens. Zélie laisse à son mari son autorité de chef de famille et Louis invite son épouse à la confiance. Il lui écrit : *« Je te recommande bien le calme et la modération, dans le travail surtout. J'ai quelques commandes de la Compagnie lyonnaise ;*

encore une fois, ne te tourmente pas tant, nous arriverons, Dieu aidant à faire une bonne petite maison. »

Leur travail ne les empêche pas de prendre grand soin de l'éducation de leurs enfants. Jamais l'intérêt économique ne prévaut sur l'amour à donner à leurs enfants. Ils sont en accord continu pour leur donner une éducation tant humaine que spirituelle. Malgré des conditions socio-politiques difficiles, les parents Martin ont su se dédier à leurs enfants ainsi qu'aux pauvres et l'on peut dire qu'ils sont un couple témoin exemplaire de détachement et de générosité envers leurs enfants et leur prochain.



Nous avons un exemple de l'amour pour leurs enfants avec Léonie, une de leurs filles au caractère difficile. Jamais cependant, ils ne vont désespérer d'elle et ils invitent même leurs autres enfants à prier pour elle afin de l'aider. Ils découvriront, 3 ou 4 mois avant le décès de Mme Martin que ces difficultés étaient liées à la servante qui la « maltraitait ». Dans leur immense charité, après avoir pensé un moment à renvoyer cette servante, ils lui accorderont un temps (jusqu'au décès de Mme Martin) pour trouver un autre emploi, avec cependant l'interdiction de parler à Léonie. A partir de ce moment-là, Léonie va vivre une vraie transformation, et entrera à la Visitation de Caen où son corps repose et où elle est priée par un très grand nombre de pèlerins qui la considèrent également comme une sainte.

Cette charité anime toute leur vie. Avant leur mariage, Louis voulait en entrant au Grand St Bernard, secourir les gens en montagne, et Zélie servir les plus pauvres et les malades. Tous deux, dans le mariage, en couple, déploieront les richesses de leur cœur au service des autres, dans leur propre famille, sous leur toit, comme au gré des rencontres et des événements de la vie quotidienne. De même, leur amour réciproque l'un pour l'autre n'a pas été seulement en raison de leurs qualités humaines et psychologiques : en s'aimant, chacun a cherché Dieu dans l'autre. En s'aimant, chacun cherchait le bien et le bonheur de l'autre. Leur amour était très grand et très fort. Voici quelques extraits de leur correspondance :

« Je suis toujours très heureuse avec lui. Il me rend la vie bien douce. C'est un saint homme que mon mari, j'en désire un pareil à toutes les femmes. » Zélie

« Nos sentiments étaient toujours à l'unisson et il me fut toujours un consolateur et un soutien. » Zélie

« Il me tarde bien d'être auprès de toi, mon cher Louis ; je t'aime de tout mon cœur, et je sens encore redoubler mon affection par la privation que j'éprouve de ta présence ; il me serait impossible de vivre éloignée de toi. Zélie

« Je t'embrasse de tout mon cœur, ta femme qui t'aime plus que sa vie. » Zélie

« Ton mari et vrai ami qui t'aime pour la vie. » Louis

On ne peut pas tout évoquer de ce couple que l'Église nous présente comme témoin de la sainteté réalisée en eux par Dieu lui-même. Comme le disait Mgr Boulanger : *« Louis et Zélie Martin ont fait de leur Nazareth au quotidien un chemin de sainteté. L'Église les proclame bienheureux dans le sens où ils ont vécu l'esprit des Béatitudes. Après la mort de son épouse,*

Louis dira à ses enfants : « votre sainte mère ». Bien avant le départ de la famille à Lisieux, l'entourage parlait volontiers du « saint Monsieur Martin ». Il exerçait un rayonnement qui ne laissait personne indifférent. Pour beaucoup d'alençonnais, les parents Martin étaient des saints dans l'humble réalité quotidienne de leur vie. La foi chez eux s'enracinait dans la prière en famille, l'eucharistie quotidienne, l'amour de Dieu et des hommes, la fidélité à l'Église. »

A l'occasion de la reconnaissance des miracles attribués à leur intercession et ouvrant la voie à la sanctification, un père carme ajoutait : *« La sainteté des époux Martin est un défi, une pro-vocation pour nos familles sous certains aspects. Ils nous disent qu'il est possible de réaliser l'appel universel à la sainteté, même pour des laïcs, même pour des époux et des parents, des éducateurs ou des chefs d'entreprise. On peut dire que Louis et Zélie Martin, comme leur fille Thérèse dans sa vocation propre, ont découvert « une petite voie » pour devenir saints ensemble, en tant que couple, et ils nous communiquent leur expérience de sainteté par rapport à la sexualité, l'argent, le travail, la politique, l'école, l'éducation des enfants, la santé. »*

Ils nous disent que la sainteté est praticable jusque dans les murs de la vie familiale, au milieu des problèmes d'éducation, de travail qui, si complexes soient-ils, ne sont pas un obstacle mais une méthode, c'est-à-dire une voie, un chemin de sainteté.

Ils nous montrent que la Parole de Jésus *« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »* est réalisable en dehors du monastère, dans une vie laïque.

« Louis, Zélie et leur fille Thérèse de l'Enfant-Jésus, sont un don de Dieu pour notre temps, ils sont des pierres vivantes et précieuses sculptées par l'Esprit Saint, insérées dans l'édifice spirituel et matériel qu'est l'Eglise, corps mystique du Christ. » (citation extraite de Thérèse de Lisieux juillet-août 2008)